Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 6

Buchbesprechung: "A bientôt" [Markus Werner]
Autor: Z'Graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

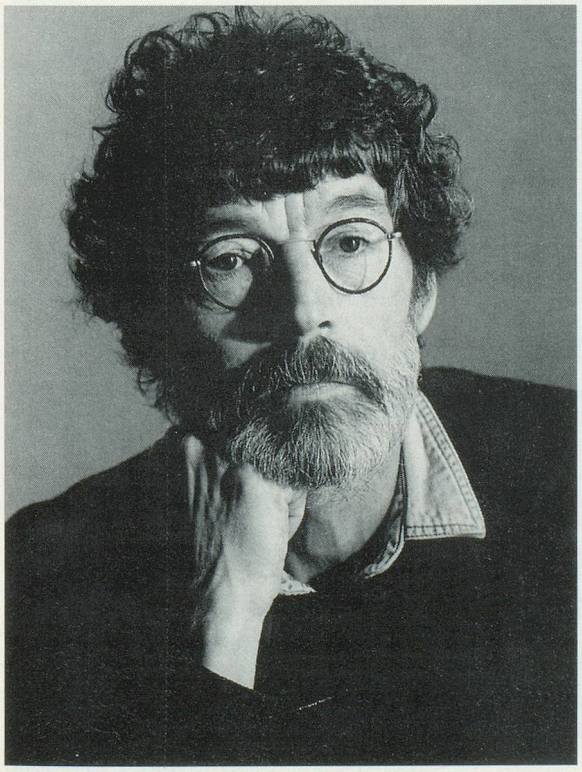
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux prix pour Markus Werner

Le 4 avril dernier, «A bientôt» de Markus Werner a reçu le premier Prix Lipp-Zurich, destiné à récompenser chaque année une œuvre d'un écrivain alémanique, tessinois ou romanche traduite en français. Deux jours plus tard, on lui décernait également le Prix des Auditeurs de la Première à la Radio suisse romande.

Qui est donc cet auteur que l'on ne connaissait guère jusqu'à présent en Suisse romande? Markus Werner est né en 1941 dans le canton de Thurgovie et a passé son enfance dans celui de Schaffhouse. Après des études de lettres et de philosophie à l'Université de Zurich, il a enseigné pendant plusieurs années au gymnase de Schaffhouse. Il est devenu écrivain indépendant en 1990 après avoir publié trois romans; il vit actuellement à Marbach-sur-Neckar. La traduction de son avant-dernier ouvrage vient de paraître aux Editions Zoé sous le titre «Le Dos tourné».

Dans «A bientôt», un homme se raconte, Lorenz Hatt. A qui s'adresse-t-il ? On ne le sait pas. Au lecteur peut-être qui comprend que c'est lors d'un voyage en Tunisie, quelques semaines plus tôt, que le narrateur a été frappé par un infarctus. Transporté dans un hôpital local, rapatrié ensuite en Suisse, il sait désormais que son seul salut réside dans une transplantation cardiaque. Plus ou moins confiné dans sa chambre, il attend donc le cœur qui le sauvera. Il parle pour tromper son angoisse. Les souvenirs se succèdent, proches ou lointains, évoqués avec tendresse et humour: ses amours, ses joies, ses peines, son travail de spécialiste de la sauvegarde du patrimoine architectural.



Markus Werner: un auteur à découvrir

Membre du jury du Prix Lipp-Zurich (qui a également récompensé l'excellente traduction de Colette Kowalski), Jacques Chessex a dit notamment: «A bientôt» est un roman moderne au moment même où il introduit la tragédie, comme une arme de contrebande, dans la texture d'un récit de banale convalescence.» Et il a conclu: «Il n'en faut pas davantage pour faire d'«A bientôt» une œuvre majeure, et de son auteur un témoin avancé de l'étrange comédie d'être au monde.»

Yvette Z'Graggen

«A bientôt» par Markus Werner, traduit de l'allemand par Colette Kowalski, Gallimard.

«A bientôt»: extraits

Si j'avais serré les dents, j'aurais échappé à la suite, qu'en penses-tu? Si, affaibli par des années de santé, je ne m'étais pas laissé vaincre par le vertige, peut-être le reste m'aurait-il été épargné. J'aurais réussi à prendre la fuite, certes en titubant, mais dehors, dehors je me serais ressaisi, j'aurais embrassé la pluie et me serais éloigné d'un pas élastique, le vent de mer dans les cheveux, et peut-être que nous ne serions pas assis là, moi légèrement ratatiné dans des vêtements trop larges, toi avec ton bloc sur les genoux, qu'en penses-tu?

★ ★ ★

Je me rendis compte qu'on me sortait de l'ambulance, qu'on me soulevait de la civière et qu'on me déposait dans un lit, mais je ne m'éveillai complètement que quand quelqu'un me saisit le bras avec force et dit: «Grüezi!» Il n'y avait que deux possibilités: ou bien ce salut de chez moi faisait encore partie de mon demi-rêve, ou bien j'avais phonétiquement mal saisi un mot arabe. Je dévisageai l'homme qui se tenait à côté de mon lit, teint sombre, yeux sombres, sourcils broussailleux, blouse blanche, stéthoscope autour du cou, et l'homme me tendit la main en disant très clairement: «Grüezi!» Chose curieuse, peut-être aussi un peu honteuse, ce seul mot me ranima, s'associant aussitôt en moi à l'idée de qualité, au sentiment d'être en sécurité, d'être tiré d'affaire.

★ ★ ★

Tu sais, dans mes bons jours de bien-portant, il est rare que j'aie particulièrement aimé vivre et tout aussi rare que j'aie détesté l'existence, j'ai vécu, sans plus, en général sans me poser de question, platement comme la plupart, et comme la plupart j'avais toujours le sentiment que la vie, l'autre, la vraie, était encore à venir.